Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 53

Artikel: Lausanne, le 31 décembre 1870
Autor: D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-181006

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

uitième année. N° 53. Samedi 31 Décembre 1870.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 31 décembre 1870.

C'est un triste tableau que celui des iniquités qui se commettent depuis bientôt dix-huit siècles au nom de la religion de Jésus. Massacres, inquisition, persécutions, esclavage, il n'est pas de crimes que le christianisme n'ait servi à justifier; et cette religion d'amour et de charité a été associée à toutes les horreurs dont les conquérants ont ensanglanté la terre. Aujourd'hui, ce douloureux spectacle se reproduit encore à nos yeux.

C'est au nom du Dieu de l'Evangile qu'un monarque insatiable de victoires poursuit une guerre impie, dans le seul but de satisfaire ses desseins ambitieux.

C'est au nom du Dieu de l'Evangile, qu'on cherche à raviver les vieilles haines nationales et qu'on proclame la déchéance d'une race et son anéantissement.

C'est au nom du Dieu de l'Evangile qu'on promène sur un pays entier les pillages, les incendies, les massacres, la désolation et la mort, et qu'on renouvelle des atrocités qui rappellent les plus mauvais temps de la barbarie.

C'est au nom du Dieu de l'Evangile qu'un vieillard prêt à descendre dans la poussière, se pare orgueilleusement des insignes d'une prétendue majesté impériale et se donne au monde comme le restaurateur d'un empire qu'il ne pourra rétablir entièrement qu'en faisant couler encore des torrents de sang.

C'est au nom du Dieu de l'Evangile que ce monarque spoliait son pauvre voisin le Danemark.

Et si demain il lui plaisait de jeter sur notre pauvre petit pays ses armées innombrables, ce serait encore au nom de ce même Dieu.

Ne dirait-on pas en présence de ces faits que l'Evangile est un code de violence et de sang et que le christianisme est semblable aux religions païennes, aux dogmes impitoyables, à la morale sanguinaire et cruelle ?

Que devraient faire dans ces circonstances les ministres de la religion? Ne devraient-ils pas s'élever, l'Evangile à la main, contre ceux qui le dénaturent ainsi, et leur dire bien haut : « Cessez d'invoquer le Dieu des chrétiens; vous le calomniez! Il veut le salut du monde; et il semble que vous avez juré sa destruction. Il veut la paix et l'union entre tous les hommes; et vous répandez parmi eux le venin de la haine et des mauvaises passions. Il est venu sur la terre se dévouer pour ses créatures; et vous, vous immolez ces mêmes créatures, par centaine de milliers, uniquement pour satisfaire votre épouvantable ambition! »

Voilà quel devrait être le langage des ministres de Jésus-Christ. Au lieu de cela, que voyons-nous? En Allemagne, le clergé prêche la guerre sainte et contribue pour une large part à soutenir la patience et les sacrifices toujours croissants qu'on exige de la nation. Ailleurs, et même dans nos républiques, on entend les ministres de la religion prétendre que la guerre est un fléau envoyé de Dieu pour punir les hommes, ce qui laisse supposer qu'en cherchant à la rendre impossible, on s'opposerait aux desseins de la Providence.

Ces dernières années, quand quelques hommes de cœur se réunirent pour protester contre le crime de la guerre au nom de la conscience humaine, que faisaient les représentants de la religion ? ils restaient cois, laissant l'initiative de ces idées chrétiennes par excellence à des hommes qui se font une gloire de nier toute croyance religieuse. C'est ainsi que le clergé de notre époque n'est pas même à la hauteur de cet évêque, qui, au milieu des ténèbres du moyen-âge eut pitié du peuple qu'on égorgeait et institua la Trève de Dieu pour mettre un terme aux fureurs des hommes de guerre.

Après cela faut-il s'étonner si les dogmes du christianisme tombent en désuétude et si bien des consciences droites s'en détournent avec horreur et ne veulent plus d'une religion qu'on voit favorable ou muette devant les plus grands crimes?

Signalons cependant quelques protestations qui se sont produites contre la guerre au sein du protestantisme orthodoxe, celle entre autres de M. le pasteur Coulin de Genève.

Arrivées trop tard pour arrêter la guerre actuelle, elles sont peut-être le germe d'une œuvre nouvelle qui rétablira le vrai caractère de la religion chrétienne.

L'Evangile doit être le destructeur de toutes les oppressions et de toutes les injustices. Cette idée a fait les puritains; elle a renversé une fois la monarchie en Angleterre, et plus tard, réfugiée en Amérique, elle y a fondé sur des bases éternelles la grande république des Etats-Unis. D.